Sur les termes de jeu : compléments d'histoire des mots

Michel Casevitz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kentron/5247>

DOI : 10.4000/kentron.5247

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 17 décembre 2021

Pagination : 209-212

ISBN : 978-2-38185-159-4

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Michel Casevitz, « Sur les termes de jeu : compléments d'histoire des mots », *Kentron* [En ligne], 36 | 2021, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 14 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/5247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.5247>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

SUR LES TERMES DE JEU : COMPLÉMENTS D'HISTOIRE DES MOTS

Dans un précédent article¹, nous avons examiné divers noms désignant le jeu en grec. Nous voulons maintenant étudier la formation de certains des noms désignant les objets utilisés pour jouer, en particulier les mots cités par Pollux dans son *Onomasticon*, X, 150²:

Κυβευτοῦ σκεῦη · ἄβαξ ἄβάκιον, κόσκινον, κύβοι, διάσειστοι κύβοι, ἀστράγαλοι, φιμοί, κημοί, τηλία, κήθια κηθίδια, ψῆφοι, πεττοί.

Objets du joueur de dés : plateau, petit plateau, crible, dés, dés à secouer, osselets, cornets à dés, entonnoirs couvrant l'urne, table à rebord, cornets à secouer les dés, petits cornets à secouer les dés, pions, jetons.

Beaucoup de ces mots sont des termes techniques, sans étymologie claire : ἄβαξ, κήθια, κόσκινον, πεττοί, τηλία, φιμοί.

Examinons d'abord les mots dont l'étymologie est connue³ :

Ἀστράγαλος (ὄ⁴), attesté depuis Homère⁵, désigne un petit os, spécialement une vertèbre cervicale, ou bien, pour le jeu, un os du tarse (voir *DELG s.u.*) ; au pluriel, le mot désigne le jeu des osselets, avec 4 osselets en main (*Il.* 23, 88⁶), encore connu, même si le plastique a remplacé les os de mouton. Le mot a pour radical le nom de l'os (**ost-*, voir ἀστακός, ὀστέον, ὄσπρεον, voir aussi avestique *ast-*, hittite *hastai*,

-
1. Casevitz 2018, 51-60. Cette recherche s'inscrit dans le cadre des travaux en cours du projet européen ERC *Locus Ludi*. The Cultural Fabric of Play and Games in Classical Antiquity (741520), qui a déjà produit de nombreux dossiers d'articles et ouvrages sous la direction de V. Dasen (www.locusludi.ch).
 2. Le livre X de l'*Onomasticon* est un exposé qui énumère les divers objets ou équipements (σκεῦη) spécifiques de chaque activité ou métier. Voir l'édition commentée de Costanza 2019.
 3. Voir surtout le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots* [DELG], nouvelle éd. de 2009 (Chantraine 2009), avec la *Chronique d'étymologie grecque* [CEG] qui lui est jointe.
 4. Le féminin ἀστραγάλη se rencontre chez Anacréon et Hérodote.
 5. Chez qui on trouve 4 exemples, 2 dans l'*Iliade* (14, 466 seul ex. au singulier ; 23, 88) et 2 dans l'*Odyssee* (10, 560 ; 11, 65).
 6. L'âme de Patrocle parle à Achille endormi : κατέκτανον ... | νῆπιος, οὐκ ἐθέλων, ἀμφ' ἀστραγάλοισι χολῶθεϊς « (j')avais tué le fils d'Amphidamas), pauvre idiot, sans le vouloir, en fureur pour des osselets ».

i.-e. **h₃es-t(h)*), avec -*pa-* suffixe flexionnel **r/-n-* (formant des neutres en *ar-* ou *an-*) et suffixe **-al-* (formant des diminutifs)⁷.

Ψῆφος (ὁ), « caillou > jeton de vote, pion, jeton » est formé sur la racine **pes-* avec suffixe factitif *ā-* (thème II **ps-ā* > grec commun ψα- > ionien-attique ψη-) « frotter, gratter »⁸.

Les autres mots sont dépourvus d'étymologie assurée :

Ἀβαξ, -ακος (ὁ) et ἀβάκιον, -ιον (τό) « plateau », « petit plateau » : c'est une planche, une table (à dessiner, à calculer, à découper, à jouer)⁹. Le grammairien Phrynichos d'Arabie, au II^e siècle, définit *abax* dans sa *Préparation sophistique*¹⁰ : ξύλινόν τι σκεῦος, παραπλήσιον τοῖς δίσκοις¹¹. Termes techniques, ces mots sont probablement empruntés, mais on ne sait à quelle langue (l'hébreu 'abāq « poussière » n'est pas une origine certaine, bien que l'hypothèse soit séduisante : la table était parsemée de sable ou de poussière). Le latin a emprunté au grec *abacus*, d'où le français *abaque*, instrument servant à calculer et qui a effectivement la forme d'une tablette avant d'évoluer en boulier.

Τηλία, -ιας (ή) est une maille d'un crible et, par métonymie, le crible lui-même (surface ronde avec rebord) ; planche, table à rebord pour l'étalage des pâtisseries, le mot peut désigner l'estrade où combattent les coqs ; c'est aussi une table pour jouer aux dés¹².

Κόσκιον, -ου (τό) est aussi un mot signifiant « crible ». Attesté depuis le poète Sémonide d'Amorgos, au VII^e siècle av. J.-C. (fr. 7, 59 West), le mot semble être expressif par sa formation, mais on n'en sait pas plus.

Κύβος, -ου (ὁ), désigne le dé et le morceau de bois ou de pierre en forme de dé, le cube, et, au pluriel, le mot désigne la table de jeu (de dés) ; διάσειστος signifie « qui peut être secoué ». L'étymologie du nom κύβος n'est pas connue, même si, selon Hérodote (1, 94), les Lydiens prétendaient avoir inventé le jeu de dés (voir *DELG s.u.*).

Φῖμός, -οῦ (ὁ), attesté à partir d'Eschyle (au pluriel, *Sept contre Thèbes*, 463 ; et fr. 465 Radt), désigne une muserolle pour les chevaux, une muselière pour les chiens ; sa forme explique que le mot ait désigné aussi le cornet à dés. Pas d'étymologie.

Κημός, -οῦ (ὁ)¹³, attesté depuis Eschyle (au sens métaphorique d'après les scholies à Aristophane, *Cav.* 1150, fr. 125 Radt), désigne aussi une muserolle pour les chevaux,

7. Voir Benveniste 1935 (réimpr. 1948), 6-7, 28 et 40-49.

8. Voir *DELG s.u.* ψῆφος et ψην, et *CEG*, 1368.

9. Parmi les dictionnaires, celui de Montanari 2013 est le plus précis pour ces mots.

10. Édition J. von Borries, Leipzig, 1911, p. 27.

11. Cette glose (= « un objet en bois, proche des disques ») est souvent citée pour commenter un vers du comique Cratinos (fr. 93 K-A) ἐπέδωκε βαλάνων ἄβακα τῶν ἐκ Φηγέως « Il ajouta un plateau de glands originaires de... Chènaie [toponyme] » ; voir aussi Pollux, VI 86 et X 105.

12. Voir *DELG s.u.* et *CEG*, 1357, avec mention de l'article de Chantray 1994, qui essaie de classer les sens du mot à partir du plateau de bois servant à préparer le pain.

13. Dorien καμός. Le latin a emprunté cette forme : *camus* désigne une muselière.

dont la forme explique aussi l'emploi comme récipient pour les dés, ou comme couvercle de l'urne à voter. On pourrait penser que ces deux derniers mots soient formés avec un suffixe -μος, mais le radical n'en serait pas plus clair pour autant.

Κήθιον, -ου (τὸ) et le diminutif κηθίδιον sont dérivés de κηθίς, -ίδος (ῆ), hapax qu'indique ailleurs Pollux lui-même (VII 203, sur le vocabulaire du jeu de dés). En mycénien, une tablette de Pylos (PY Tn 996) présente, à côté d'un idéogramme représentant un vase avec deux petites anses, le mot *ka-ti* (= grec commun καθίς), qu'on traduit par « vase » ou « urne »¹⁴. Κήθιον désigne un récipient, vase ou saucière, où on jette les jetons (voir le comique du V^e siècle Hermippos, fr. 27 K-A, cité par une scholie à Aristophane, *Guêpes*, 674¹⁵). La variété des formes qu'a pu prendre le mot (voir *DELG s.u.* : χείτιον, κείθιον, κητίον) laisse penser que ce mot était familier et très employé, sous une forme ou sous une autre, et polysémique. Κηθίδιον n'est attesté que par Pollux.

Enfin πεσσοί, -ῶν (οἱ)¹⁶ « jetons, pions » ; à l'origine, il s'agit d'une « pierre ovale, employée pour des jeux qui ressemblaient au trictrac ou aux dames »¹⁷. Le mot doit être un emprunt, sans qu'on puisse préciser la langue d'origine.

Ces mots sont pour la plupart des mots du vocabulaire technique et assez couramment employés, car les jeux occupèrent une place importante dans la langue grecque dès l'origine et longtemps dans l'Antiquité. Ce sont en majorité des termes d'emprunt – qu'ils aient été formés à partir d'un substrat pré-hellénique ou empruntés à une autre langue ; il serait vain d'échafauder des hypothèses sans base assurée et sans consistance. En tout cas, les Grecs n'ont pas inventé ces jeux (les dés apparaissent dans le *Rig Veda* dès le II^e millénaire, un hymne leur est dédié), et dans une tombe chalcolithique de Varna (Bulgarie) des osselets mis au jour en 1972, polis et en or, dateraient du V^e millénaire. C'est dire qu'en Grèce, le « coup d'Aphrodite » ou « le coup du chien », moins favorable, étaient l'aboutissement d'un passé déjà lointain.

Michel CASEVITZ

Professeur émérite de philologie grecque
(Université Paris Ouest Nanterre)

14. Voir Chadwick & Baumbach 1963, en particulier 209.

15. À propos du mot κηθάριον (hapax chez Aristophane, *Guêpes*, 674), formé sur le même radical *kâth- / kêth-, « petite urne à jouer (ou à voter) ». Un neutre pluriel κήθεια est chez Hésychius, ainsi glosé : κηθάρια, τὰ ὀξύβαφα, ἐν οἷς τοὺς κύβους ἔβαλλον « petits récipients, plats à bord bas, où on jetait les dés ». Je remercie J. Du Bouchet pour m'avoir précisé le sens de ὀξύβαφα.

16. En attique πεττοί.

17. *DELG s.u.* et *CEG*, 1345, citant l'hypothèse de Husson 1983, 226-231, pour le sens dérivé de pierre cubique pour les constructions, en l'occurrence pour un escalier construit autour d'un pilier central dans une maison romaine.

Références bibliographiques

- BENVENISTE É. (1935), *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, Librairie Adrien Maisonneuve (réimpr. 1948).
- CASEVITZ M. (2018), « Les noms du jeu et du jouet en grec », *Kentron*, n° 34, p. 51-60.
- CHADWICK J., BAUMBACH L. (1963), « The Mycenaean Greek Vocabulary », *Glotta*, t. XLI, p. 157-271.
- CHANTRAINE P. (2009), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, 3^e éd., Paris, Librairie Klincksieck (série Linguistique ; 20).
- CHANTRY M. (1994), « Les emplois du mot τηλία dans les textes grecs anciens », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, t. LXVIII, p. 77-86.
- COSTANZA S. (2019), *Giulio Polluce, Onomasticon: excerpta de ludis. Materiali per la storia del gioco nel mondo greco-romano*, Alexandrie (Italie), Edizioni dell'Orso (Hellenica ; 81).
- HUSSON G. (1983), *Oikia : le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*, Paris, Publications de la Sorbonne (Série papyrologie ; 2).
- MONTANARI F. (2013), *Vocabolario della lingua greca* [1995], 3^e éd. aug., Turin, Loescher.